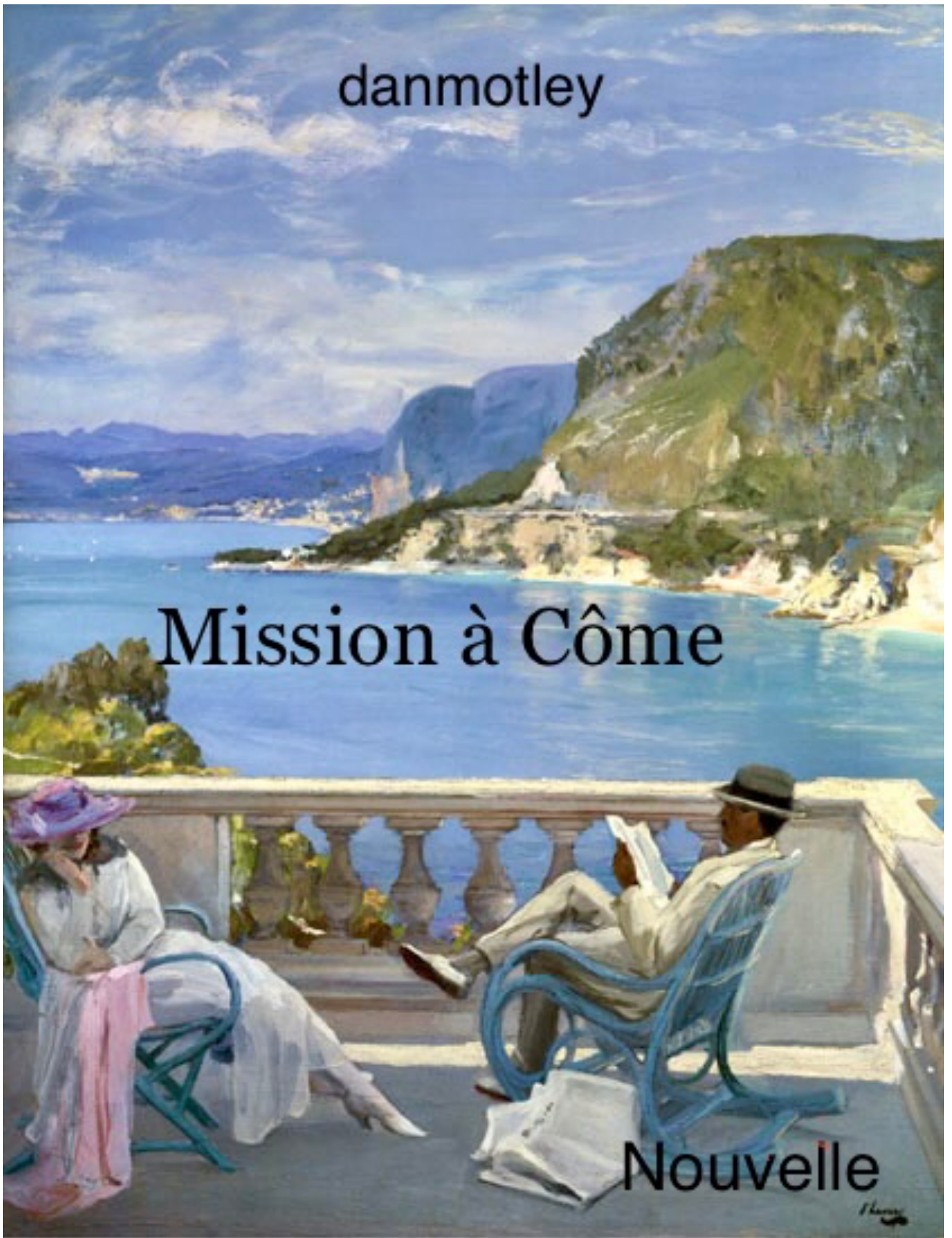


danmotley

Mission à Côme

Nouvelle



Au début de l'été 1919, après quatre ans de guerre et la grippe espagnole, la vie reprend son cours à Londres.

La diaspora allemande, qui y était très importante en 1914, a bien évidemment disparu et rejoint l'Allemagne au début du conflit.

Les services secrets avaient alors recruté Helmut Von Feldkirch qui depuis l'Allemagne les renseignait sur les possibilités de bombardement de Zeppelin.

En contrepartie, ils avaient liquidé pour son compte l'ensemble de ses affaires et propriétés, et au lieu de les confisquer, avaient transféré les fonds en livres sterling dans un coffre numéroté d'une banque suisse à BERNE.

Helmut Von Feldkirch, sentant le danger à la fin de la guerre, s'était exilé dans sa résidence secondaire au bout du lac de Côme en Italie.

Il y avait ramené le contenu du coffre et un certain nombre de documents compromettants.

Au printemps 1919, Helmut Von Feldkirch est retrouvé noyé en bas de sa propriété.

Les autorités italiennes ont fait une enquête rapide, ne souhaitant pas en savoir plus sur les activités de ce touriste dérangerant.

Archibald, toujours en lien secret avec les services anglais, demande à Ludwig de participer à la récupération de ce qui reste

des importantes sommes versées en Livres Sterling, et surtout des documents qu'il conviendra de détruire sur place.

En dédommagement, le titre de propriété d'une maison de l'espion sera remis à Ludwig. Archibald lui précise néanmoins que la construction a été « abimée » par un bombardement de Zeppelin.

Ludwig passe voir son éventuelle future propriété le lendemain. En réalité, il s'agit d'un (important) tas de brique, cette zone ayant été totalement détruite !

Peu importe, il s'ennuie, et cette mission va l'amuser et, espère-t-il, lui permettre de revoir la jolie Francesca.

En effet, il connaît bien le lac de Côme où les parents de Francesca possédaient une somptueuse villa et est soudain émoustillé à l'idée de lui téléphoner.

Après deux ou trois essais infructueux, le service des postes britanniques, réussit à se connecter avec les services des postes italiens et il entend la voix enjouée de Francesca.

Elle est à présent âgée de 28 ans et dirige une galerie connue à Milan. Elle vit, plus ou moins, avec un comte italien qui délaisse les affaires paternelles pour s'occuper de son élevage de chevaux de courses.

Avec son naturel et son adorable accent italien, elle ajoute :

— Tu sais, il s'occupe plus de la croupe de ses juments que de la mienne, mais j'ai toujours l'appartement rue Lepic à Montmartre, et si tu passes à Paris, préviens-moi !

Ludwig répond :

— Je dois me rendre à Côme pour une affaire importante.

— Splendide ! Mon père m'a donnée la villa et je suis en train d'y faire des travaux, mais la chambre est intacte, dit-elle en éclatant de rire.

— Je suis impatient de t'y retrouver et te rappelle pour te dire quand j'arrive.

Ludwig remonte dans l'appartement au-dessus du garage et informe Ashley de sa prochaine mission, en omettant de parler de Francesca.

En voyant son air enjoué, elle n'est pas dupe, mais elle connaît les écarts de Ludwig et les accepte, ils la laissent indifférente.

Le lendemain, Ludwig passe étudier le dossier au cabinet d'Archibald.

Selon le rapport de police, l'homme s'apprêtait à quitter la région. Deux grosses valises étaient dans le couloir et, dans le garage, une Turcat-Méry torpédo flambant neuve était prête pour un long trajet.

Il est mort noyé, aucune trace de coup sur le corps, son bateau était détaché, il a vraisemblablement glissé sur le ponton plein de mousse, conclut laconiquement le document officiel.

— De notre côté, nous pensons qu'il était surveillé et, paniqué, a tenté de fuir avec le bateau.

Ludwig fixe son ami Archibald :

— Écoute Archie, je remercie les services pour le « *cadeau du tas de briques* », mais dans cette affaire, le seul truc qui m'intéresse est la Turcat-Méry ! Couvre-moi auprès des services, je m'occupe du reste !

— Ok ! prend ton jouet et surtout récupère les Livres Sterling et brûle tout le reste ! Mais à titre de renseignement, nos services ont déjà fouillé toute la maison et n'ont rien trouvé !

— Bien ! Je partirai avec mes papiers anglais. Bien que la semaine dernière, ils aient décidé de réintégrer les alsaciens en tant que Français, transformer les papiers allemands en papiers français sera un véritable parcours du combattant ! Je prendrai le Simplon Orient-Express de Londres à Milan et rentrerai avec la Turcat-Méry.

— Si tu veux, Ludwig. Pour les Livres Sterling, tu les déposeras à l'ambassade britannique à Paris. Ils en ont besoin pour les affaires « spéciales » et tu éviteras ainsi deux douanes.

Ludwig rentre à Tooting et règle un certain nombre de papiers au garage avant de laisser ses instructions au mécanicien sur les voitures à terminer et à livrer.

Puis il monte dans l'appartement et explique à Ashley les grandes lignes de son déplacement la semaine suivante ainsi que les dispositions à prendre s'il devait être « retenu ».

Le lendemain matin, il descend à l'atelier et appelle Francesca pour l'informer de son arrivée à Milan le mardi suivant vers 12 h 30.

— Je t'attendrai à la gare et nous irons déjeuner en ville avant de partir à Côme, lui dit-elle, de sa voix sensuelle.

Toujours très élégant, Ludwig s'était fait fabriquer une paire de bottines chez Church's à Northampton. Par un habile mécanisme, le talon pouvait pivoter et permettait d'utiliser l'épaisseur de la semelle pour y glisser un document confidentiel.

En préparant ses bagages, il y glisse ses papiers émis par les autorités allemandes de Strasbourg en 1910. En effet, il envisage de passer à sa banque à Paris où il est client sous son vrai nom.

Lundi matin, Archibald passe prendre Ludwig à Tooting afin de le conduire à Victoria Station.

Il prend congé de son ami et confie ses bagages, une valise et un gros sac, à un porteur puis se laisse conduire à sa cabine

par le responsable du wagon auquel il confie son passeport. En effet, dans le Simplon Orient-Express, et afin de ne pas déranger les passagers, les divers services de douane règlent le passage des frontières pour l'ensemble des passagers avec le personnel du train.

Un repas léger est pris entre Londres et Douvres, puis embarquement sur le bateau vers Boulogne.

À 15 h, le confortable train quitte la gare de Boulogne et fonce vers Paris où il arrivera peu avant 20 h.

Le temps de charger les passagers parisiens, remplir le wagon-restaurant des produits frais et changer de locomotive, le train quitte Paris et les passagers se rendent dans le luxueux wagon-restaurant. Le diner est délicieux et digne des meilleurs restaurants français, le choix de vins d'avant la guerre est très fourni.

Durant le dîner, il s'amuse du jeu de sa jeune voisine de table, accompagnée d'un baron d'âge canonique, qui utilise tous les stratagèmes pour faire boire le baron plus que de raison et échapper à ses plans nocturnes.

À la fin du repas, il se rend au wagon-fumoir et commande un cigare et un cognac ainsi que la presse française du soir.

Il ira se coucher vers 23 h, ne souhaitant pas entrer dans le jeu des deux cocottes à la recherche d'un partenaire et financier pour le reste du voyage.

Le lit est très confortable et Ludwig s'endort immédiatement bercé par le rythme du bogie.

Il est réveillé vers 5 h par l'arrêt nécessaire au changement de locomotive à la frontière suisse, puis somnole jusqu'à Lausanne où il commande au chef de wagon un british breakfast à prendre en cabine.

Le soleil se lève sur les magnifiques paysages de Vevey et Montreux et Ludwig laisse son esprit vagabonder dans les souvenirs de cette Belle Époque où il sillonnait ces routes de Suisse.

Ensuite le train s'arrête en gare de Brig. En effet, avant de passer le plus long tunnel du monde, presque 20 km sous le Simplon, la locomotive à vapeur est changée pour une locomotive électrique, le tunnel ayant été électrifié compte tenu de sa longueur.

Après un nouveau changement de locomotive en arrivant en Italie, le train fonce vers Milan où il entre très ponctuellement en gare à 12h30.

Ludwig passe une dernière fois dans le cabinet de toilette de sa cabine pour vérifier son rasage et sa coiffure, passe une veste et prend sa valise et son sac pour sortir du wagon. Il

décline l'offre du porteur et entend son nom avec ce délicieux accent italien, Francesca l'attend sur le quai.

Il ne l'a pas vue depuis quatre ans, mais elle n'a pas changé, toujours ce déhanché à provoquer une émeute.

Elle porte une robe jaune de ces nouveaux couturiers de Milan, avec une taille très basse, ceinturée autour des hanches et découvrant ses jolies jambes sous le genou.

Elle s'avance vers lui, il pose ses bagages pour la saluer et elle se jette littéralement dans ses bras en lui disant :

— Viens, j'ai faim !

Malgré l'heure, il a légitimement un doute sur le type de faim...

Devant la gare, elle lui désigne un superbe cabriolet Lancia dans lequel il dépose ses bagages.

Elle conduit avec adresse dans les rues de Milan, puis sort de la ville vers le lac de Côme.

Après une demi-heure de route, elle stoppe devant une auberge, coupe le contact et lui offre ses lèvres pour un long et sensuel baiser.

Durant le déjeuner, ils parlent chacun de ces quatre ans, en évitant soigneusement de parler de la guerre et de leurs éventuels amours.

Elle lui demande la raison de sa venue à Côme ?

Ludwig sort de sa veste une photographie d'une maison au bord du lac.

— Tu connais cette maison ?

— C'est celle de l'allemand qui s'est noyé au printemps, elle est de l'autre côté du lac. Mais pourquoi t'intéresse-t-elle ?

— Je dois y récupérer une voiture, dit-il en riant.

Ils retournent dans le cabriolet et Francesca lui demande de conduire :

— Je crois que j'ai abusé de ce vin délicieux...

Ludwig démarre et apprécie la puissante mécanique de la Lancia. La route est sinueuse et il change beaucoup de vitesses, sa main s'attardant à chaque fois sur le genou droit de sa passagère.

Une heure plus tard, ils arrivent à la villa. Une remorque et des matériaux de construction encombrant la large allée et il slalome entre les brouettes.

Susanna, la cuisinière, le reconnaît tout de suite et jette un sourire à Francesca qui explique à Ludwig :

— Tout est en travaux sauf ma chambre ! Nous devons la partager...

— Je viens de faire un long trajet en train, la salle de bain est accessible ou je plonge directement dans le lac ?

Susanna éclate de rire et l'accompagne à travers les bâches protégeant le sol en marbre précieux.

— Le bain est prêt, lui dit-elle en italien.

Ludwig profite un long moment de ce confort, sort de la baignoire et se sèche en sifflotant, puis pousse la porte de la chambre pour aller s'habiller et stoppe net.

Francesca, totalement nue dans le grand lit, le fixe et lui dit :

— Viens !

Un gentleman ne refuse pas une telle invitation. Francesca n'a pas perdu ses habitudes, très bruyantes, d'exprimer son plaisir et en l'entendant, la cuisinière termine de dresser le couvert sur la terrasse, face au lac.

Il fait lourd ce soir, orageux et les deux amants se font face, silencieux. Ils ressentent certainement la même chose : il y a cinq ans, ils étaient sur la même terrasse, insouciant, puis ce coup de fil de Londres, le départ précipité, et, inimaginable, quatre ans de guerre et d'atrocités. Par leur silence, ils ont réuni leur dernière soirée avec celle-ci, effaçant le reste.

Un peu plus tard dans la soirée, le vent se lève, signe de l'orage sur le lac. Ludwig tient Francesca par la taille, ils montent le grand escalier, lui aussi partiellement dissimulé par des bâches, et rejoignent leur chambre. Il la déshabille avec beaucoup de douceur avant de faire l'amour au rythme des éclairs qui déchirent le ciel.

Le soleil est de retour et à travers les persiennes fait un joli dos zébré à Francesca.

Ludwig joue un peu avec l'ombre, puis la réveille pour commencer cette journée comme il ont fini celle de la veille.

Au petit déjeuner, Ludwig lui explique :

— Je dois récupérer des papiers dans la maison dont je t'ai montrée une photographie.

— Hum, je croyais que tu étais venu pour moi.

— Si nous n'avions pu nous voir, je n'aurais jamais accepté cette affaire. Tu as toujours le canot Hispano Suiza de ton père ?

— Bien sûr, tout est intact ici... Même ta Mercedes qui est restée au garage depuis cinq ans !

Ludwig, abasourdi, finit par se lever et descend en courant au garage. Sous une lourde bâche, intacte sa Mercedes Torpédo noire. Il soulève le capot, fait quelques vérifications et branche l'accu sur le chargeur de l'atelier, avec la ferme intention de démarrer cette voiture dès que possible.

En remontant, il trouve Francesca en palabres avec le chef de chantier pour la suite des travaux. Elle devra discuter un point important avec le patron de l'entreprise, Angelo, qui passera en fin d'après-midi.

— Va te promener avec le canot, lance-t-elle en riant. Je vais faire quelques courses à Côme.

Ludwig descend au garage à bateaux, vérifie les niveaux et lance le puissant moteur. Après quelques minutes de chauffe, il sort doucement du hangar et navigue vers la rive opposée, à petite vitesse, pour ne pas attirer l'attention de l'un ou l'autre pêcheur.

En arrivant à la maison, il voit un évasement creusé sur la rive, une sorte de port minuscule, où est arrimé un canot partiellement protégé par une toile épaisse.

Il coupe le moteur et laisse glisser son embarcation jusqu'au ponton, attache la poupe, et saute à terre.

Un carreau d'une porte donnant sur l'arrière est cassé, signe de la visite « discrète » des services.

Il se remémore le rapport de police. Les volets étaient fermés, les bagages posés derrière la voiture prête pour un long voyage.

Pourquoi l'homme s'est-il fatalement dirigé vers le bateau au moment de partir ?

Soit il a vu un danger et a décidé de fuir en bateau, soit il a été agressé et jeté à l'eau pour faire croire à une noyade.

Ludwig monte à nouveau à l'étage et constate que de la fenêtre de la chambre, on voit la route au bout de l'allée. Ainsi, il aurait constaté qu'il était attendu et aurait tenté de fuir par le lac, glissant sur le ponton en tirant le bateau au bout de cet embarcadère ?

Mais il ne serait pas parti sans l'argent !

Il se rend à présent dans le garage, ouvre la porte et pousse un juron !

Aucune trace de la Turcat Mery qui était tout de même une des motivations à ce voyage !!

Il traverse le garage pour aller fouiller le bateau, de très mauvaise humeur...

Soudain, quelque chose lui semble étrange.

Devant la porte entre le garage et l'allée du ponton, il y a deux jerricans. Ceci pourrait être justifié, si au dernier moment, il avait décidé de changer de moyen de locomotion et voulu les mettre à bord... Mais vu la taille du lac, des bidons de cinq gallons sont totalement inutiles.

Il donne un léger coup de pied et la résonance indique qu'ils ne sont pas pleins. Effectivement en les soulevant, ils doivent faire moins de 10 kilos. Pourtant, en ouvrant le couvercle, le liquide arrive à fleur et sent l'essence.

Il décide de les ramener à la villa de Francesca pour les étudier.

Les deux jerricans à bord, il pousse le canot et attend d'être un peu éloigné pour lancer le moteur et rentre toujours à vitesse réduite.

Francesca est sur le ponton :

— Hé Ludwig, tu as perdu ton gout de la vitesse ??

Il sourit et gare le canot dans le garage à bateau, dépose les deux jerricans et la rejoint.

Ils remontent l'allée bras dessus bras dessous et vont s'asseoir à l'ombre d'une tonnelle, il fait trop chaud sur la terrasse.

Susanna leur a concocté une belle salade, du fromage du Piémont et un délicieux vin italien.

A la fin du déjeuner, Francesca va s'installer avec un livre au bord du lac, et Ludwig met la blouse blanche de l'ancien chauffeur pour vérifier ces jerricans.

Il ouvre à nouveau le bouchon et à l'aide d'un bâton vérifie la profondeur... 10 centimètres.

Il vide le liquide dans un récipient et étudie soigneusement le bidon. En fait, le fond a été découpé, puis refermé avec des vis, le tout ensuite patiné et frotté au sol pour effacer les têtes neuves.

À l'aide d'un tournevis, il démonte et détache le fonds. Trois grosses enveloppes sont à l'intérieur. Deux sont pleines de documents et correspondent à ce qu'il doit détruire, la troisième enveloppe est pleine de Francs Suisses... Surprise aucunement prévue. Peut-être les Livres Sterling ont été changées ?

Il ouvre le deuxième jerrican construit selon le même modèle, qui lui aussi contient trois grosses enveloppes de Livres Sterling.

Il les remet en place, referme avec soin le fonds et enlève toute trace de tournevis avec de la vieille graisse et un peu de poussière.

Puis, il va s'occuper de sa voiture, branche les câbles, elle démarre au quart de tour. Il décide alors de rentrer avec elle et la ramener à Londres. Il met le faux bidon à l'emplacement prévu sur le marchepied.

Puis, il se dirige vers le petit fourneau au fonds de l'atelier et brule les deux enveloppes comme prévu.

L'enveloppe des francs suisses compensera largement la disparition de la voiture !

Francesca arrive étonnée ?

— Tu as froid ?

— A ton avis ? dit-il en la prenant dans ses bras et en l'embrassant.

— Viens, tu t'es assez amusé, on va se balader au bord du lac.

— Attends, j'arrive, répond-il.

Il ouvre le coffre de la Mercedes, tire la caisse à outils et glisse dans le double-fond du coffre l'épaisse enveloppe. Il avait aménagé cette cache lors de ses déplacements avant la guerre, et elle a résisté à plusieurs fouilles.

Lors de leur promenade au bord du lac, Ludwig lui dit qu'il doit prendre la route le lendemain et fera une étape à Montreux chez un ami qui a dû quitter Strasbourg.

— Pourquoi a-t-il quitté sa ville ? demande Francesca.

— Lorsque les Français sont revenus l'an dernier, ils ont mis en place une sévère politique d'épuration.

Franz, bien qu'ayant épousé une Strasbourgeoise, a été classé comme « *Altdeutsch* », c'est-à-dire Allemand originaire des autres États allemands.

Ses biens ont été saisis, heureusement, il n'était que locataire à la *Neustadt*, et n'a perdu que son mobilier. C'est un excellent ingénieur et il est parti travailler dans une usine d'aluminium en Suisse et habite à Montreux où sa femme enseigne le français.

— Ta région est vraiment compliquée ! Ce soir, Angelo, le patron de l'entreprise qui rénove la villa, passera prendre l'apéritif pour faire le point sur les travaux.

Le chemin étant devenu plus étroit, il laisse Francesca marcher en tête, mais son déhanché fabuleux, certainement volontairement accentué, a tôt fait de transformer la bucolique promenade en une occupation facilitée par une clairière accueillante. Puis ils s'endorment dans les bras l'un de l'autre avant d'être réveillé par le cri d'une mouette.

— Angelo ! crie Francesca

— Non, moi c'est Ludwig...

— *Stupido* ! il doit déjà être à la villa, dépêchons-nous.

Lorsqu'ils arrivent sur la terrasse, Angelo n'a aucun doute sur la cause du retard. Il règle avec Francesca les questions relatives aux travaux, puis demande de traduire quelque chose à Ludwig.

— Angelo me dit qu'il aurait des gros chantiers en France, sur la Riviera, mais qu'il manque de matériel. Il lui faudrait un ou deux camions, actuellement impossibles à trouver.

— Dis-lui que je verrai ce que je peux faire en rentrant et note-moi son numéro de téléphone.

Angelo prend congés et les deux amoureux se contentent d'un léger diner froid avant de se coucher tôt pour profiter pleinement de cette nuit, s'imprégner l'un de l'autre.

Copyrights danmotley 20130831